

LE COIN DES SOLDATS

D'un peu partout, nous recevons de bonnes nouvelles

Gilbert Bordeau a bien reçu le mandat qui lui a fait grand plaisir et lui a permis de passer de meilleures fêtes de Pâques.

Pour le moment, dit-il, la vie militaire est moins pénible, du fait que les classes sont terminées.

Il compte profiter incessamment de cette permission de dément d'un tel qui procurera l'occasion de venir nous voir.

De Guericq (Naroc), Raymond Magne nous dit qu'il vient de passer trois mois très agréables, ce qui l'a empêché de nous donner plus tôt de ses nouvelles.

Les premières semaines ont été pénibles; longues marches et des étendues désertiques s'il en est.

NOS MOTS CROISÉS

Horizontalement. — 1. S'élève le long de l'Asie. Ville d'Allemagne en l'honneur d'Alexandre le Grand. — 2. Pays de l'Asie occidentale. — 3. Département français, capitale... — 4. Fleuve russe. — 5. Préfecture française. — 6. La Méditerranée baigne ses côtes. — 7. Histoire latin de l'Antiquité. — 8. Ville de Russie. — 9. Ancienne ville d'Asie-Mineure. — 10. Ville de France.



Verticalement. — 1. Dans l'archipel de la Sonde. Préfecture française. — 2. Massif montagneux d'Asie. — 3. Département français. — 4. Fleuve américain. — 5. Fleuve africain. — 6. Fleuve russe. — 7. Histoire latin de l'Antiquité. — 8. Ville de Russie. — 9. Ancienne ville d'Asie-Mineure. — 10. Ville de France.

SOLUTION DU NUMÉRO PRÉCÉDENT

Horizontalement. — 1. PRIENSTÉMENT. — 2. OUVREUR. — 3. LIEU. — 4. INNOUVENT. — 5. SETIER. — 6. SIBIÉRIEN. — 7. OSEER. — 8. IS. — 9. NE LAID. — 10. BUTIN. — 11. ARA.

Verticalement. — 1. POLISSONS. — 2. RUINEUSE. — 3. ÉVENTIL. — 4. SE. — 5. OUBLET. — 6. TIRA. — 7. MUR. — 8. INDU. — 9. EMBOUR. — 10. NÉ. — 11. MIAISER. — 12. TR. — 13. TOISERA.

NÉCROLOGIE

Le mercredi 11 avril ont eu lieu, à Périgueux, les obsèques de Marthe Richard, née Laforest, ravie brutalement à l'affection des siens dans sa 53e année.

La défunte, mère de Colette, et de cinq autres filles dont la plus jeune n'a que dixsept ans, est originaire de Neuvic où habitent ses parents et son frère Camille, employé à la maison Laporte Frères, de la Gare.

Elle ne comptait que des sympathiques; aussi a-t-elle été accompagnée au cimetière de Saint-Georges par un long cortège de parents et d'amis, nous lui rendant un dernier hommage avant que sa tombe se referme.

A tous les siens, nous présentons nos condoléances émuës et attristées.

A VENDRE. — « Motobécans » n° 175 cm3 très bon état. S'adresser à la Rédaction, qui transmettra.

lonnés d'oubli, au milieu d'un tour violent, formant des nuages de solides patrouilles, agiles, etc.

Il reçoit régulièrement « Notre Bulletin », peut ainsi, de loin, suivre la vie de l'Entreprise et se rappelle au bon souvenir de tous ses chefs et camarades.

Gilbert Crabanat remercie vivement pour le mandat qui a été le bienvenu et, n'ayant eu jusqu'ici que des permissions de 24 heures, regrette de n'avoir pu nous rendre visite.

Il adresse, par l'intermédiaire de « Notre Bulletin », l'expression de ses bons sentiments à ses chefs et camarades.

L. Marcheix, détaché momentanément de Lamaron, s'est vu obligé d'apporter quelque retard dans sa correspondance, mais nous dit que sa santé est bonne et se réjouit du mandat envoyé par le Fonds de Solidarité.

Le temps redevenu magnifique l'incite à la promenade et à visiter certaines villes importantes. Il s'est rendu à Marseille et en a emporté un excellent souvenir.

Il nous prie de transmettre ses amitiés à tous ses camarades d'atelier.

Jacques Monty, de Clairivrie, où il est en traitement, nous fait savoir que son état s'est beaucoup amélioré et qu'il compte quitter le sanatorium incessamment.

Grâce à son séjour dans cet établissement et aux bons soins dont il a été l'objet, il a retrouvé une parfaite santé et espère reprendre son travail dès son retour.

Nous l'assurons de notre amitié.

Jacques Lavigne (en Allemand), n'a pas été moins heureux que ses camarades à la réception du mandat qui leur a été adressé ses plus vifs remerciements.

En fin mai, il nous a remercié de plus près, au cours d'une permission qui certainement lui sera accordée.

Employé au magasin d'habillement, la vie militaire a été assez agréable et il nous envoie ses saluts cordiaux à tout le personnel.

Mille et un Châteaux du Périgord

(SUITE)

Sans date, le bienheureux Alain de Solimnac ouvrit-lui leurs loquets... Belle relique que ces portes. La chapelle a disparu ou il prisa, ou tant de personnages de sa famille furent baptisés à dégoût d'églises croisées, ou d'autres se marièrent, ou l'on chanta des « De Profundis ».

Et l'on ne songe pas sans un secret étonné à l'adulescence en ce manoir de celui qui devint le Bienheureux Alain de Solimnac.

Perché sur son mamelon, La Martinie regarde ondule au nord les horizons que se perdent dans l'alignement

Château de la Filolie

bien surveillé le bourg de Sigonzac et, en contrefort, le castel d'une maison. Important château féodal, le Martinie conserve une vaste tour en briques, quatre angles, portiques en quatre tours carrées à médaillons coiffées de ombles surmontées. Le château, de plan irrégulier, a subi de nombreux remaniements. L'ensemble va de XIV^e au XVI^e Centaies d'un chemin de ronde sur archivoltes, coiffées de têtes gothiques, la demeure s'élève par la famille de La Fayette occupant un air de noblesse et de réelle grandeur. « Notre Bulletin », nous fait savoir que son état s'est beaucoup amélioré et qu'il compte quitter le sanatorium incessamment.

« Notre Bulletin », nous fait savoir que son état s'est beaucoup amélioré et qu'il compte quitter le sanatorium incessamment.

Eglises des alentours de Neuvic MANZAC-SUR-VERN

L'église, sous le titre et le patronage de Saint-Pierre-ès-Liens, est un édifice parfaitement orienté, c'était l'oratoire d'un prieuré qui, au XVI^e siècle, dépendait de Saint-Croix-de-Bordeaux, et au XVII^e siècle, de l'abbaye de Brantôme.

En 1688, la voûte du sanctuaire était « à demi démolie » et, sur la nef, il n'y avait que « quelques restes de voûtes ».

L'édifice date du XV^e siècle; une nef de trois travées précède un chœur sensiblement carré.

En 1688, la voûte du sanctuaire était « à demi démolie » et, sur la nef, il n'y avait que « quelques restes de voûtes ».

L'édifice date du XV^e siècle; une nef de trois travées précède un chœur sensiblement carré.



L'ensemble est voûté d'ogives; les retombes se font sur des colonnes engagées le long desquelles des moutures prismatiques (flect jusqu'aux socles très écroulés le sol de l'église a été exhaussé). Au droit des travées 2 et 3, on a logé des chapelles latérales, entre les contreforts, suivant la coutume des églises gothiques du midi (procédé comparable à celui qui fut employé

en l'église voisine de Grignols). Mais ici, ce travail fut exécuté après coup; les armatures interrompues des contreforts extérieurs, taillés et saillants, révèlent la reprise.

Au début du XVI^e siècle, l'église a été affligée d'une façade occidentale qui défigure le portail roman, seule trace de l'église du XII^e siècle, et, maintenant, dominé par un clocher neo-gothique.

On relève, autour de l'église, des traces de litte armoriée où l'on perçoit encore les armes des Talleyrand de Grignols.

J. SECRET

Il peut maintenant dormir tranquille

André a fait construire une belle maison sur le terrain de Saint-Astier et, après l'avoir habitée quelque temps, l'a dotée d'une belle et spacieuse cage à lapins, adossée à l'un des murs, montée sur dix piliers à une cer-



taine hauteur afin que les chiens ne puissent effrayer les bêtes et en faire éventuellement leur proie.

Une bonne idée en ce qui concerne les chiens, mais mauvais pour ailleurs. Écoutez plutôt:

Dernièrement, il y eut un vent violent en pleine nuit et, André ayant quitté son lit pour se rendre compte si rien n'échouait de danger autour de sa demeure, vit sa cage déplaçée et sur le point de tomber. Il se précipita vers elle, la maintint, quelques instants et la disputa si bien qu'il eut à la remanié dans sa position primitive, puis rentra se coucher et se rendormit. Mais le vent redoublant de force et s'engouffrant de nouveau sous la cage, la fil culbuta et la projeta au sol dans une fosse à ordures où la découvrit en pleurs André, le lendemain matin. Heureusement que les portes ne s'étaient pas ouvertes et que les lapins n'avaient pu fuir.

Depuis, André, en prévision des cyclones, non seulement a contrôlé les piliers, mais a anarré solidement sa cage avec des tiges bouillonnées et n'a plus d'inquiétude pour ses lapins.

Il peut dorénavant dormir tranquille en contant le vent gémit parmi les grands arbres proches.

LE BAL DES COUTURES

à connu une entière réussite

L'Idée de ce bal avait été émise par M. Levasseur, lors de la Fête des Catherineites, dans la salle de la cantine, et il dut être différé à plusieurs reprises pour des raisons indépendantes de notre volonté. Enfin, il y a un mois environ, la date était définitivement arrêtée et, dès vendredi soir 13 avril, le remarquable mariage de circonstance commença à se manifester au 705 qui, jusque-là, a souvent prêté son local pour de semblables manifestations.

Le samedi matin, le parquet affermé quitte sa remise habituelle pendant que les machines et autres appareils conduits en divers endroits pour les louer et que décorateurs, électriciens et menuisiers, chacun en ce qui le concernait, s'affairaient dans la transformation temporaire en un magnifique dancing de dimensions géantes, bobines multicolores, donnaient à cette salle un aspect très « couture ».

Sur la scène, richement décorée, vint prendre place un orchestre de Limoges qui déversa des flots de musique harmonieuse, devant une assistance des plus nombreuses, venue des communes et même des villes environnantes.

Pendant plus de six heures, les valse succédèrent aux valse, les

dances aux danses. Ambiance partout: ambiance au bar, où les bouillottes sautillaient, ambiance dans la salle, où de gracieuses jeunes filles venaient des enveloppes, surprises donnant droit à une coiffure; nous avons remarqué des accords, des Indiens, des Cosaque, ainsi que des coloniaux, se débattant sous une pluie de confetti, parmi les bruits de crêcelles et le déroulement de nitrilles.

L'ambiance atteignit son comble lorsque le régisseur « Pastis » organisa des deux fois gaudes, des jeunes danseurs. Il est regrettable qu'il n'ait pu poursuivre son numéro jusqu'au bout, ce qui nous aurait permis d'apprécier ses talents vocaux.

Autre attraction, non moins bien réussie: présentation de l'orchestre sous la « lumière noire ».

En résumé, très belle soirée qui a obtenu le franc succès qu'elle méritait.

Nos remerciements pour l'organisation de ce bal, vont à la Direction, à M. Dubos, à Mme Broussoulloux, à M. Mohr, à plusieurs jeunes et dévouées couturières, aux mécaniciens, à menuisiers, électriciens et à tous ceux qui, s'ils ne sont pas eux-mêmes, ont contribué à l'éclat de cette magnifique soirée.

L'Orchestre



Vue de la salle avant...

... pendant le bal

Carnot Rose

C'est avec un grand plaisir que nous nous apprîmes la naissance, au ménage de M. André DUPON, chef d'atelier, d'une magnifique fille qui sera prénommée Aunée.

Nous formons, nous, souhaits de bonne santé à l'enfantion du bébé et félicitons chaleureusement M. et Mme DUPON, ainsi que leurs parents.

Sav

(Suite) passer le camarad d'incellé... au au peu d'at... l'ancien min de « To agit et... en ch... égard s... c'est en que no... la fore... sartout... ge: « n... que tu... fl ».

Rien qu'« C'

(Su main... ses oc... pour c... l'ancien restan... rions ne... Le quinz... le fut... vert: on... va... prime... cend... biend... Le gen... « C'... d'ent... Le bund... Fran... est s... Le... On ch... pas l... som... un... ve d... en... une... fine... veau... possi... Ap... si ce... de... n'ont... que... moins... et les... D... ne... v... s'ap... bilité... La... que... pas... Le... On... rapp... l'éc... l'éc... tour... l'éc... à no... ad... fait... prés... et... No... cont... main... qui... quel... solut... teme... tant... N... l'é... trava... mada... qu... et... l'at... l'at... La... tour... tous... Direc... de c... cha... tou... pour...

stentant
aquille

Savoir se mettre à la place des autres

(Suite de la première page)
passer entre les poules de ses camarades, était-ce un moyen d'écarter l'enfant ? se rassura-t-on au contraire de blesser son peu d'amour-propre et de l'enfoncer davantage dans le chemin de l'insuccès.
Tout être humain pense, agit et voit à sa manière, et c'est en cherchant à le comprendre que notre comportement à son égard sera humain à son tour ; c'est en se mettant à sa place que nous trouverons le courage, la force de nous pénétrer et surtout d'appliquer le vieil adage : « Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fit ».

Rien n'est plus détestable que d'entendre dire "C'EST IMPOSSIBLE"

(Suite de la première page)
main, en améliorant chaque jour ses connaissances, en les utilisant pour créer de nouveaux inventions, de parvenir au stade d'un bien-être humanitaire. Ce n'est pas en restant stationnaires que nous aurons réussi à dépasser notre état. La routine est bonne pendant quinze jours et c'est tout. Le pétrole, la foudre, l'éclairage, une découverte merveilleuse, mais si, demain, on vous prive de courant électrique et si vous devez vous en arrêter à nouveau un pétrole, vous êtes déprimés, fatigués et vous avez un scandale. Nous nous sommes tellement bien installés dans notre bien-être que tout retour en arrière serait presque impossible.

Il n'y a aucune limite à l'étale lignée de l'homme. Rien n'est plus détestable que d'entendre dire : « C'est impossible ». Beaucoup d'entre nous ont une petite idée d'abandon qui est déplorable. Le Français « rouspète ». Mais, ce qui est souvent bousillé, c'est que c'est presque délibérément. On présente à l'avenir, une machine nouvelle ; elle est « n'importe quoi ». On met tel personnage à un nouveau projet et on ne s'arrivera jamais. On a même vu des gens se plaindre d'être exploités d'un ton de mépris, dans une maison neuve, changez la routine et, automatiquement, le mécontentement, la nouveauté, le nouveau salaire, sont trouvés impossibles.
Ayons un peu de pitié. Même si certains chiens sont merveilleusement gentilles et d'intelligence, nous sommes tout de même mieux que des chiens. Sachons donc au moins utiliser nos connaissances et les améliorer.
Dire que c'est impossible : on ne vous croira pas. Faire le maximum pour le rendre possible, c'est ce que nous devons toujours faire. On s'apercevra vite s'il y a impossibilité.
La lutte du castor, il y a dix ans de différence.
La caverie des nos ancêtres et nos maisons bien chaudes ; quel rapprochement ?
Seul, l'homme a évolué. Seul, l'homme a fait évoluer ce qui sentait. Ne réalisons donc pas, ce serait risible. Il n'y a aucune possibilité nous, nous sommes illettrés ; à nous de les exploiter. J. S.

La mise en production

(Suite de la première page)
adapter, et le fournisseur de satisfaire le vendeur dans les délais prévus, en respectant prix, qualité et nature des matières premières.
Notre organisation porte donc comme un viatique de nos productions, changées chaque semaine, fréquemment et sans cesse, quel que soit le problème, nous sommes prêts à nous adapter à tout. Nous sommes prêts à nous adapter à tout, nous sommes prêts à nous adapter à tout, nous sommes prêts à nous adapter à tout.
Notre programme est défini, dans la table d'échilonnage. Nous ne pouvons nous attendre à tout d'une telle sorte. Les responsables des différents ateliers ont leur rôle, leur responsabilité, et ils sont tenus de répondre de leur rôle.
Le Directeur ou son représentant, il est décidé, prend en compte chaque atelier et demande tout ce qu'il faut est bien à point pour se lancer sereinement.
Le programme de production sera diffusé aussitôt après la réalis-

Ton pourrait ajouter : « de la manière de commander, dépend pour une large part la bonne exécution d'une tâche ». Lorsque nous nous donnons un ordre, ne soyons pas trop lâches, ne nous évadons pas la voix, ne nous évadons pas, nous évadons pas, nous évadons pas.
Dès les premiers mois, empêchez notre interlocuteur de former des suggestions qui pourraient avoir une portée appréciable dans l'intérêt du travail, donc de la communauté. Entendez nous paroles de compréhension sans pour cela quitter notre rôle pour verser dans la faiblesse, mais « tendons-lui la perche » pour créer l'harmonie dans nos rapports entre hommes. S'il émet des idées que nous jugeons fausses aussitôt, ne les contrecarrez pas et démontrez-lui au contraire avec délicatesse qu'il est dans l'erreur et il en conviendra.

Et surtout n'adressons pas de blame en public, si nécessaire soit-il, car nous risquerions d'aggraver au lieu d'améliorer. Faisons ressortir les dos oreilles indiscret, les conséquences qu'aurait pu revêtir tout cela, tout maléfique, tout geste incoïncideré et invitons notre interlocuteur à méditer les reproches sans qu'il se souvienne de ces récriminations, ce qu'il ne manquera pas de faire si nous avons dit ça.
Certes, il est des fautes qui se passent de commentaires et dont l'application des sanctions n'impose pas, fumer dans l'usine, par exemple, mais d'autres, si elles ne justifient pas des mesures de sévérité, méritent cependant une attention particulière. L'auteur reçoit une réprimande ou la ferme est associée à la culpabilité, au sens humain, aux perennités et subtils conseils.

Mais l'animateur ne doit pas se rencontrer seulement chez le chef, tous nous pouvons et devons être animateurs du matin



Raymond RONGIERAS
vint parmi nous en 1941 à cause « petits points », passé les trépointes, nous blake, coussu à Stinchdown ». Nous a régalés, broché sur forme, passé la trépointe « marte » a obtenu son C.A.P. en 1946 et actuellement est instructeur aux coutures « petits points ».

mon, et un exemplaire remis à chaque intéressé.
Notre travail, on le voit, dépend de bien des rouages, dont le bon ou mauvais fonctionnement contribue à la bonne ou mauvaise marche de l'Entreprise, et ces rouages sont si nombreux que nous n'énumérons pas de les donner en détail. Ce serait fastidieux et d'autre part, le temps nous ferait défaut. Restons-en au point de vue de la mise en production, et au cours de la fabrication nous allons tenter de faire quelques remarques à l'endroit d'Etat, mettons-nous à sa place, comme il est dit par ailleurs, et souvent d'une lui traversons des circonstances attendues.
La mise en production, on le constate, a pour origine des études qui, dans les prévisions, il faut arriver à leur terme, au moment où nous nous préparons à fabriquer, rationnellement. Chacun des éléments est tenu de sa responsabilité et dépend, pour une large part, de la subsistance d'un millier de travailleurs, et de leur milieu de travail, qui ne sera vraiment satisfaisant que lorsque nous nous aurons fait des livraisons, et nous aurons fait de l'échilonnage et de l'échilonnage, et de l'échilonnage, et de l'échilonnage.
A nous d'y réfléchir !

au soir, dans la famille, dans l'usine, dans la rue. Nous serons animateurs en disant bonjour avec un grand sourire à la personne que nous rencontrerons chaque matin sur la route, en demandant des nouvelles de la santé de l'intel et en complimentant son état, en faisant des félicitations pour les nouvelles de l'école, qui se moquent du danger, en longeant la rivière, en étant toujours de bonne humeur.
Nous serons, on le voit, animateurs en nous mettant à la place d'autrui, car de la sorte, nous agissons l'uniquement et loyalement à son égard et il se rend bien rare que nous soyons payés d'ingratitude. Nous créerons ainsi un rayonnement autour de nous où la vie sera plus douce et plus agréable.

(Suite de la première page)
ainsi que tous ceux à l'estime de qui je tiens le plus dans ma petite vie ont accueilli la distinction dont je suis l'objet avec une faveur évidente, comme si le jour que je dépassais éprouvait leur état aussi une joie personnelle.
Je pense en particulier, à mes camarades anciens prisonniers de guerre sur lesquels c'est abattu, en 1940 l'impalpable colère du destin.
Le sort, pensai-ou commandant d'une époque, qui faisait d'une des premières victimes, avait rendu un juste verdict : il frappait les plus coupables, certains avaient écrit, les seuls coupables.
Mais peu à peu, les rancœurs

Allocation de M. J. ROUSSET

(Suite de la première page)
s'étant apaisés, une vie plus incide des choses vivibles et optimistes mieux informée, que ces point des Français indigènes, que leur courage, leur amour de la patrie les auraient haussés au niveau de leurs camarades de la préparation maternelle et morale, l'adaptation des moyens et des méthodes à la guerre moderne n'avaient réduit à néant tous d'hui l'un d'eux, ni le meilleur ni le pire, reçoit la distinction que l'armée accorde à ses bons militaires de leur courage, leur sentiment de fierté qui nous anime, chers camarades, parce qu'en un des volées, c'est nous-mêmes qui êtes honorés. Je ne lâirai pas combien m'a touché votre geste ; cette étoile que vous avez leu à m'offrir, je la conserverai comme le précieux témoignage de votre amitié. Je remercie de tout cœur votre président, Paul Eltax et avec lui le bureau tout entier de s'être fait les artisans d'un si amical exploit.

Je remercie aussi très vivement M. le Maire des paroles dont il m'a honoré, et de la part qu'il a bien voulu prendre à cette manifestation qu'il a relu nous de sa présence, et dont nous sommes si fiers de la réalisation. Je remercie également les jeunes gens et les jeunes filles des cours professionnels de l'Usine Marbot qui ont si gentiment, si spontanément témoigné de leur sympathie, et à un de leur professeurs, la réalité de leur sympathie.
Je remercie également tous ceux qui m'ont fait l'honneur d'assister à cette réclamation. Enfin, car il faut bien terminer l'adresse mes remerciements à mon vieux camarade M. Mazières qui, sans l'ombre d'une hésitation, a répondu à mon appel, qui m'a guidé de sa compétence la plus accorte, qui m'a ménagé pour moi ni son temps, ni sa peine, et à qui je dois d'appartenir par ses services de m'offrir un tel honneur de la Légion d'Honneur.

NOS VISITEURS
Nous avons reçu ces temps derniers, un groupe de jeunes étudiants d'un Collège de Bergerac, qui se sont vivement intéressés à nos ateliers et fabrication et que nous remercions de leur amabilité et de leur intérêt.

intéressés à nos ateliers et fabrication et que nous remercions de leur amabilité et de leur intérêt.

Une sortie de l'Amicale du C.A.P.

L'Amicale des Anciens du C.A.P. a décidé un de ces derniers samedis de faire une sortie à Bordeaux.
Malgré un temps menaçant, les préparatifs s'effectuaient dans la bonne humeur et, pour nous récompenser sans doute, un beau soleil voulut bien nous accompagner tout au long de la journée.
Vers 8 heures du matin arrivait à Neuvic un car dans lequel de joyeux participants s'empresaient de prendre place.
Contrairement à l'habitude, il n'y avait pas de retard dans les rendez-vous, si bien que l'arrivée à Bordeaux fut avancée.
Juste à temps de prendre un petit café au lait — à la graine — car le moins que l'on puisse dire est que les garçons de café n'ont pas toujours le sourire ! tout au moins à Bordeaux.

Vers neuf heures et demie, nous arrivons en face du « Brazza » que nous devons visiter. C'est une joyeuse débandade à travers les cabines et salons sous la conduite d'un marin breton tout à fait amable.
Le paquebot transporte environ 350 passagers et un équipage de 120 hommes. Il fait en ce jour le trajet Bordeaux-Pointe-Noire avec différentes escales. Le prix du voyage, selon la classe, varie entre 200 000 et 250 000 francs. Les passagers ne doivent pas trouver le temps long sur ce bateau puisqu'il est équipé possible plusieurs salons et bords, une salle de danse, une piscine, etc...
Tres contents de notre visite, nous quittons le bateau vers 11 heures et nous nous dirigeons vers le restaurant chinois, rue de la Ha, qui nous a déjà recueus l'an dernier.

Désol CHARRIÈRE
Désolé, nous nous arrêtons à nouveau le trottoir. Le Tokyo, l'Eerin, s'ont-ils nous recevoir ! Non, ces petits cabarets nous sont inconnus, nous nous sommes contentés d'un dancing, de l'autre côté du pont. Mais chacun peut s'y débarrasser ses jambes et y passer son envie de danse.
Départ de Bordeaux vers 2 heures, retour dans le calme, car il n'y a rien à voir.
Et nous nous serons, pressés de rejoindre nos lits, en attendant pour l'Amicale encore de nombreuses et agréables journées passées, tout ensemble.

Raoul DORCHIN

fit partie du personnel en 1941, à assurer différents postes aux confusions puis est devenu instructeur de « fraissage ».

CE QU'IL FAUT SAVOIR : PRETS POUR ACHAT DE TERRAIN

La Préfecture de la Dordogne accorde des prêts pour achat de terrain à bâtir.
Ceux-ci sont établis pour 10 ans, avec un intérêt variant de 1 % à 3 %, suivant le nombre d'enfants.
Se renseigner à la Préfecture (de 9 h. à 11 h. et de 14 h. à 16 h.) où des imprimés pourront être remis aux demandeurs.
Un du groupe.

